

Amour & Sagesses

N°19 ✦ HIVER 2024-2025



حرية عليّة

AL HURIYA D'OLAYA

LA LIBERTÉ
D'OLAYA



MANIFESTO

LONG LIVE LUST

On a toujours un corps.
Ce n'est pas parce qu'on a eu
65 ans qu'on peut nous mettre dans
un coin comme un objet qui ne
sert plus à rien, qui ne sert plus à
personne.
Ce n'est pas parce que nos corps
sont moins beaux qu'ils ont moins
droit à exister.
Ce n'est pas parce qu'on est devenu
veuf qu'on n'a plus de libido.
Ce n'est pas parce qu'il y a des
choses que je n'arrive plus à faire
toute seule que d'autres personnes
peuvent prendre des décisions à
ma place.
On n'a pas besoin d'être considéré
comme un groupe. On reste unique.
On a les mêmes droits que tous les
autres.
On a droit à notre liberté.
Personne n'a le droit de décider
pour notre corps.
Même si on a des limites physiques,
on a toujours des désirs de
connexion, de tendresse.
On veut toucher, on veut être
touché.
Toute notre vie, on a vécu et aimé,
cela ne s'arrête pas parce qu'on a
65 ans.
La solitude nous a été imposée.
On ne l'a pas choisie.
On veut être serré dans des bras.
Le désir d'être touché ne s'arrête
jamais.

À vous toustes : profitez, profitez,
profitez.

À notre âge, on a la possibilité
d'avoir beaucoup de projets à plus
court terme. On n'est pas obligé de
prendre de longs engagements.
C'est la troisième jeunesse. On aime.
On sait aimer. Notre famille, nos
ami.es, nos animaux, nos plantes.
Les saisons, les matins, les soirs. La
musique. On aime la Terre, la nature.
Elle aussi, elle a besoin d'amour.
Tous, toutes, tout le monde a besoin
d'amour.
Écoutez-nous, voyez-nous,
considérez-nous, touchez-nous.
Un jour, tu seras nous.

Texte de Odette, Christine, Liliana, Bob, Andrée, Marilise, Jeanne, Joséphine, en collaboration avec Sarah Vanhee. Travail en cours pour une nouvelle création : Long Live Lust - Vive la Luxure, commandée par Vésale, musée des sciences et du bien-être, à l'initiative de KU Louvain et UZ Louvain.

**FAITES COMME
ANNIE ERNAUX,
SOUTENEZ
LES AÎNÉ·ES &
ABONNEZ-VOUS**

à *Amour & Sagesse* pour un an
(parution aléatoire) :

* **PRIX JUSTE :**

19 €

* **PRIX DE SOUTIEN :**

29 €

**COMMENT
S'ABONNER ?**

Par virement bancaire sur le compte
de À travers les Arts! asbl :

BE 36 0688 8897 1681

(**BIC GKCCBEBB**) en indiquant en
communication : nom + prénom +
adresse postale + n° de tél
et/ou e-mail.

**Les seniors, les chômeurs·euses,
les détenu·es et toute personne
en situation de précarité peuvent
bénéficier d'un abonnement gratuit
à leur demande.**

**Les frais de port sont compris pour
la Belgique. Contactez-nous pour
les frais de port à l'étranger.**

**Pour toute demande d'abonnement
gratuit ou de renseignements,**

contactez-nous par e-mail :

info@amouretsagesse.be

ou par tél. au : +32 476 81 15 22

ou écrivez-nous à :

À travers les Arts! asbl

Avenue Van Volxem 54, 1190 Forest

**Et pour tous les
DONS et les SOUTIENS,
c'est la même marche à suivre!**

**UN
GRAND
MERCİ
À VOUS!**



Photographie de couverture : Vincen Beekman, 2° de
couverture : Atelier méli-mélo, photographie de 3° de
couverture : Jarini Husquet, broderie de 4° de couverture
et page 5 : Odette Alves

SOMMAIRE

P6-7 Confiance pour
confiance
**COUP DE FOUDRE À
PAZHAPA**

P8-21 Portraits
**AL HURIYA
D'OLAYA
NOËL GODIN, UNE CRÈME
D'ANAR**

**APOLLON LE
BÂTARD COSMIQUE,
PORTRAIT
PSYGHÉDÉLIQUE**
SLIMAN MANSOUR,
L'ART COMME OUTIL
DE RÉSTANCE

P22-24 Coup de
gueule
**PERDUE DE
RECHERCHE**

P25-33 Portfolio
**MEL-MELO
LE FOREST
SENIOR
FOTO CLUB**

P34-39 Culture
LES VIEILLES
KASS'ROLLS
VISITE
DÉCOLONIALE :
L'AFRICAMUSEUM
DE TERVUREN
VOUS, JE NE SAIS
PAS... CHRONIQUE
LITTÉRAIRE

P40-42 Détente
GUIDE DE SURVIE EN
NUMÉRIE
HOROSCOPE DE L'INCROYABLE
BANALITÉ



COUP DE FOUDRE À PAZHAPA

**CHANTAL,
QU'EST-CE QUI
BERCE TES
JOURNÉES ?**

Tout est parti d'une étincelle, d'un rien. Il aura suffi d'une rencontre inattendue, d'un regard un après-midi de juin pour allumer la flamme entre Jacques et Chantal. Un véritable coup de foudre. Jacques et Chantal se sont croisés pour la première fois il y a sept ans, dans les couloirs de Pazhapa¹, à Forest. Quelques jours plus tard, ils se promettaient un amour inconditionnel devant témoins, ami-es et famille. S'en est suivie la découverte de l'un et l'autre au fil des saisons.



Je fais partie d'une chorale, j'y vais tous les quinze jours, je chante de tout, du classique au moderne. Je tricote aussi, j'ai appris avec ma mère. Je fais du tissage et je peins beaucoup, la nature surtout. Avec Jacques, on partage une grande chambre, mais elle est vite encombrée avec toutes mes œuvres !

**C'EST QUOI
L'AMOUR AVEC
JACQUES ?**

C'est de savoir que les jours où je me sens énervée et contrariée, je me retrouverai avec Jacques dans notre chambre, il mettra le DVD du concert de Frank Michael et ensemble on passera un moment doux et relaxant. On aime aussi écouter Michel Sardou et Frédéric François.

**UN GROS MOT
FAVORI ?**

Je n'ose pas... Mais bon, je te dirais bien : « Fous moi la paix ! » (pour rester polie). Ça m'arrive parfois de le dire à Jacques... Alors, pour me calmer, il m'emmène boire un coup ou manger un bout dans le quartier.

JACQUES, À PART CHANTAL, QU'EST-CE QUE TU AIMES ?

La cuisine ! Pour lécher les plats. Ce que je préfère préparer, c'est les pâtes. C'est facile : tu mets une pincée de sel, tu laisses bouillir l'eau, tu plonges les pâtes en les cassant, tu laisses cuire plus ou moins 10 minutes suivant comment tu les aimes et c'est prêt ! Mes préférées sont les pâtes à la carbonara. J'aime bien aussi aller boire mon café au bistrot du coin, et chipoter les ordinateurs.

SI CHANTAL ÉTAIT UN ANIMAL :

Elle serait un chien, parce qu'elle les adore. Elle a eu un lévrier quand elle était plus jeune, qui détestait la pluie. Ce qu'elle aime chez les chiens c'est leurs oreilles et leurs regards souriants. Elle n'aime pas les entendre pleurer, ça lui fait mal au cœur.

TU AS UN PETIT SURNOM POUR CHANTAL ?

Je l'appelle « Mon amour ».

UN BRUIT QUE VOUS AIMEZ ?

JACQUES : La musique, ça m'apaise.

CHANTAL : Le chant des oiseaux au réveil, c'est quand même mieux que le bruit des bus, des trams et des camions-poubelles.

UN SOUVENIR COMMUN ?

Les voyages. Pour notre mariage, on est parti en Italie pendant une semaine rien que tous les deux. On a fait quelques visites. Il faisait très chaud alors on est resté beaucoup à l'hôtel, on était détendus. Il y avait les glaces, la mer bleue, ça change de la mer de Belgique !

CHANTAL, QU'EST-CE QUE TU AIMES CHEZ JACQUES ?

Son regard. Quand il est arrivé ici, j'ai vu ses grands yeux bleus, ça m'a fait craquer.

ET TOI JACQUES, CHEZ CHANTAL ?

L'amour qu'elle me donne : son affection, ses baisers.

Chantal et Jacques sont là. Présents. Vivants. Leurs mots préférés ? Amitié et passion. C'est parfois aussi simple que cela. ✦

**Propos recueillis par Jeanne Mortreux,
photographie de Rozenn Quéré.**

1. Logement collectif adapté aux personnes en situation de handicap.

AL HURIOYA D'OLAYA

LA LIBERTÉ
D'OLAYA



Une voix douce, presque un murmure, et un rire cristallin. Olaya, assise sur sa chaise, nous regarde intensément. En plongeant dans ses tendres et beaux yeux noirs, il est difficile d'imaginer les épreuves qu'elle a traversées avant de se retrouver ici, devant nous, pour nous raconter son histoire.

Benjamine d'une fratrie de huit enfants, Olaya est née à Tanger, au Maroc. Elle n'a jamais vraiment connu son père, décédé lorsqu'elle n'avait que 9 mois. Sa mère, déjà d'un certain âge, se retrouve alors seule, sans travail ni ressources, à élever ses enfants. Inquiète pour leur avenir, elle rêve pour eux d'un mariage qui leur offrirait la sécurité et l'épanouissement.

À 14 ans, Olaya est la dernière à ne pas être mariée. Elle vit encore sa vie de jeune fille et, comme toutes les adolescentes, s'amuse à regarder du coin de l'œil un ami de son frère, qu'elle trouve « plutôt beau gosse ». Pourtant, c'est finalement avec Mohamed, le frère aîné de ce garçon, qu'elle se mariera. « *Et tant mieux!* » s'exclame-t-elle en souriant. « *Avec lui, j'ai trouvé l'amour, la tendresse et le respect.* » Cet homme de 22 ans, déjà responsable de sa famille en tant qu'aîné, lui apporte la stabilité dont elle manquait tant. Bien que le connaissant très peu au moment du mariage, et n'éprouvant pas de sentiments amoureux, elle raconte avoir trouvé auprès de lui la sécurité et la confiance. « *Tout ce que l'absence de mon père ne m'avait pas donné* » confie-t-elle. « *Il me préparait le petit déjeuner, il me valorisait tout le temps, et malgré le peu de moyens qu'on avait, il me gâtait sans cesse. Pour l'Aïd, il insistait toujours pour m'acheter une nouvelle robe. Il ne prenait*

rien pour lui mais voulait absolument que je puisse me vêtir d'une jolie robe. » explique-t-elle pleine de tendresse.

La confiance et le respect règnent dans le couple. Olaya vit une vie de femme autonome, boit des verres avec ses copines, fréquente la salle de sport, fait ses courses. Cependant, après quatre à cinq ans de mariage, elle n'est toujours pas enceinte. Sa belle-mère observe la situation d'un œil critique et encourage Mohamed à passer plus de temps avec les enfants de son frère, vantant au passage ses talents de père potentiel. Petit à petit, les remarques acerbes deviennent le quotidien d'Olaya, faisant peser sur elle le poids de la responsabilité de cette situation. Culpabilisée, celle-ci consulte un gynécologue très connu à Tanger. Ce dernier lui annonce brutalement qu'elle est probablement stérile et, dans un abus inacceptable, lui inflige des attouchements non consentis. Traumatisée, elle se tourne vers une gynécologue femme qui lui diagnostique un kyste ovarien, possible cause de ses problèmes de fertilité. L'opération est une réussite, les résultats sont positifs, mais Olaya ne tombe toujours pas enceinte. Des tests supplémentaires révèlent alors que c'est probablement son mari qui est stérile. Mais ni sa belle-famille, ni son mari, ne peuvent concevoir qu'un homme puisse être infertile. Olaya est contrainte de retourner consulter

le premier gynécologue, qui persiste à affirmer que le problème vient d'elle. La situation dans le couple se dégrade, les tensions s'exacerbent, jusqu'au jour où Olaya menace son mari de le quitter. « *Je ne voulais pas divorcer, mais cela devenait invivable. J'espérais qu'en disant cela, il réagirait et me rassurerait* ». Mohamed s'absente toute la nuit, puis revient finalement au matin avec le petit-déjeuner. Ils conviennent qu'ils n'aborderont plus jamais le sujet.

Pourtant, Olaya refuse d'abandonner l'idée de devenir mère. Reconnaisante envers son mari et consciente de son désir d'enfant, elle l'emmène visiter un orphelinat pour faire un don. C'est là que ses yeux se posent sur un bébé de deux mois, dormant paisiblement. « *Je l'ai vu, et j'ai su que c'était lui.* » raconte-t-elle avec émotion. De retour de l'orphelinat, elle parvient à convaincre son mari d'adopter un enfant. « *Pour l'adoption, je ne pouvais pas choisir précisément le bébé, seulement indiquer un âge approximatif. Au Maroc, ils effectuent des vérifications pour s'assurer que l'enfant sera accueilli dans un environnement sain et aimant. Alors, avant la visite, mes voisins ont nettoyé tout le quartier, et de mon côté, j'ai racheté tout le mobilier de la maison pour être certaine qu'on serait choisis!* » explique-t-elle en riant. Après plusieurs semaines d'attente et de démarches administratives, le couple adopte, comme par un heureux hasard, le bébé qu'Olaya avait remarqué lors de leur première visite à l'orphelinat. Le petit Hicham est accueilli avec un amour infini.

Malheureusement, après dix-neuf ans et demi de mariage, le mari d'Olaya meurt subitement d'une hémorragie interne. Perdue, seule avec un enfant à charge, elle rejoint pour l'été sa sœur aînée en Belgique, pour l'aider à organiser le mariage de sa fille. Sa sœur

fait pression pour qu'elle reste, lui promettant un toit et une éducation pour son fils. Très vite, Olaya devient son esclave domestique. Exploitée, sans argent, sans papiers et ne maîtrisant pas bien le français, Olaya accepte la situation pour le bien de son fils, inscrit à l'école. Après un an, sa sœur la chasse. Olaya se retrouve à la rue avec son fils, désespérée. Elle se souvient alors d'une vieille amie à Bruxelles, Touria, qui l'héberge temporairement. Mais Touria finit par la mettre également à la porte, influencée par les rumeurs malveillantes répandues par la sœur d'Olaya. Sans domicile, elle survit en dormant dans la boulangerie où elle travaille la journée ou à la gare du Midi. Touria, parfois, la laisse revenir pour une nuit, et cette situation instable dure un certain temps.

Puis un jour, lors d'une veillée funéraire marocaine, la *Sadaka*, Olaya rencontre Kader, divorcé et père de huit enfants. Immédiatement séduit, il met tout en œuvre pour la conquérir. « *Une fois, je travaillais à Roubaix, et en moins de 30 minutes, il est venu me chercher. Il m'a raccompagnée avec mon fils, et nous avons fait une pause sur l'autoroute pour prendre un café. Depuis, nous retournons régulièrement dans ce café, qui nous rappelle de si bons souvenirs.* » Au fil du temps, leur relation s'épanouit, et ils finissent par se marier. Olaya se retrouve alors à gérer une grande famille, confrontée à de nombreux défis, entre la jalousie de l'ex-femme de Kader et les difficultés financières.

Enfin, après avoir obtenu ses papiers et commencé à travailler comme cuisinière lors de mariages et de caterings, un miracle survient : en 2011, à plus de quarante ans, Olaya donne naissance à un petit garçon, Hadi. Mais l'épuisement la rattrape. Elle sombre dans un burn-out, épuisée



physiquement et émotionnellement. *« J'ai la tête triste, confie-t-elle en larmes. Mon médecin m'a dit qu'on a tous un disque, mais le mien est sacrement rayé. J'ai commencé à oublier des choses, j'ai des migraines très fortes, je pleure beaucoup. Depuis que je suis arrivée en Belgique, je n'ai pas arrêté de travailler. Je suis épuisée. »*

Si nous avons la chance aujourd'hui d'entendre l'histoire d'Olaya, c'est grâce à l'un de ses amis. Conscient de son épuisement, il lui a conseillé avec insistance de participer aux activités pour les seniors pour se changer les idées. Et cela a porté ses fruits. Non seulement Olaya y participe régulièrement,

mais en plus, toujours désireuse de se rendre utile, elle prépare chaque mois un repas extraordinaire pour tout le monde, avec comme bonus une soupe harira à tomber raide morte!

Merci Olaya, pour ta douceur, tes attentions et ta chaleur humaine. Il existe des vies comme la tienne qui nous rappellent l'importance du moment présent, de la solidarité, de l'amour et du partage. ♦

NOËL GODIN, UNE CRÈME D'ANAR

Noël Godin, plus connu sous le pseudonyme de « L'Entarteur » ou de « Georges Le Gloupier », est bien plus qu'un simple trublion facétieux. Cinéphile passionné, grand amateur de littérature subversive, figure de proue de l'activisme joyeux, anarchiste espiègle, écrivain, réalisateur, comédien, il s'est illustré par ses farces politiques, utilisant la tarte à la crème comme arme ludique contre les « pompeux cornichons » : élites politiques, médiatiques et culturelles. À 79 ans, il reste l'un des symboles incontournables de la résistance humoristique en Belgique. En plein déménagement, il nous a accordé un long entretien dans sa nouvelle tanière, nous ouvrant généreusement les portes de son univers unique.

Né le 13 septembre 1945 à Liège, Noël Godin habite à Saint-Josse depuis plus de trente ans. La maison à étages dans laquelle il vivait avec sa compagne Sylvie lui étant devenue difficilement accessible – la maladie de Parkinson ralentit et complique ses mouvements et aujourd'hui il se déplace en fauteuil roulant – ils ont emménagé dans un logement de plain-pied non loin de leur ancienne adresse. En entrant chez eux, on est immédiatement frappé par l'omniprésence des livres et les nombreuses caisses éparpillées au sol qui attendent d'être vidées. Cela fait en effet quatre mois que Noël, sa compagne et ses amis fidèles s'affairent à transporter vers leur nouveau refuge ces centaines de caisses de livres,

véritable trésor à classer avec minutie. « *Ma bibliothèque est une extension de moi-même* », confie Noël avec un sourire en coin. Le défi est de taille : sa collection sur les révoltes est immense et chaque volume doit retrouver sa place, organisé selon un ordre alphabétique strict, dans des thématiques aussi variées que révélatrices : la révolte à travers le monde (avec une large place accordée au Chiapas), la révolte à travers le temps (la Commune et les Jacqueries de tous styles), le théâtre de combat, la poésie sulfureuse, les utopistes, le sabotage, les surréalistes, les pétroleuses (dont sa préférée, Valérie Solanas), les situationnistes (les pré-situ, les situ et les post-situ), les pirates, les brigands au grand coeur, l'humour féroce, la résistance, la désobéissance, la lutte





"SI J'AVAIS LE POUVOIR DE RESSUSCITER QUELQU'UN DANS L'HISTOIRE DU MONDE ET SUR CETTE PLANÈTE DE MERDE, C'EST DESPROGES QUI DÉCROCHERAIT LE POMPON."

armée, la contre-culture, les fictions subversives, les pamphlets... Autant de sujets révélateurs sur ce qui anime Noël Godin depuis toujours.

Noël a pris goût à la lecture sur les bancs de l'école : « *Quand j'étais petit, mes compagnons de classe jouaient au football durant la récré, mais moi je refusais de mettre un doigt de pied dans la cour. Je regardais ce spectacle avec un grand mépris. Je hais le football et toutes les formes de sport. Je lisais déjà beaucoup, mais je n'étais pas misanthrope pour autant, je pouvais jouer à d'autres jeux que les jeux de ballons.* » Malgré la maladie qui fige parfois ses expressions, ses yeux pétillent d'une espièglerie

enfantine, preuve que son esprit frondeur reste intact. Comme il le dit lui-même : « *Je nargue les désagréments de la maladie autant que possible.* »

Son déménagement en bande organisée raconte aussi la place qu'il a toujours accordée à l'amitié, la tendresse et la complicité : « *C'est précisément ce qui manquait chez les contestataires les plus dévastateurs que j'ai fréquenté en mai 68. A cette période, j'ai eu l'occasion de me promener dans les divers courants (politiques) les plus radicaux. Sur le plan affectif, ça manquait de vrais rapports transparents et superbes* ». Noël Godin se rattache au situationnisme, un mouvement contestataire

Liste des entartements de Noël Godin

- 11 novembre 1969**
Marguerite Duras (écrivain), au Challenge des cinémas d'art et d'essai de Louvain.
- Décembre 1969**
Maurice Béjart (chorégraphe), au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles.
- Mars 1970**
Henri Guillemin (historien catholico-marxiste), au complexe du Barbou de Liège.
- Mai 1976**
Marco Ferreri (cinéaste), au Grand Hôtel de Cannes.
- 12 mai 1985**
Jean-Luc Godard (cinéaste), au Palais des Festivals de Cannes.
- 13 novembre 1985**
Bernard-Henri Lévy (philosophe), au Palais des Congrès de Liège.
- 17 janvier 1987**
Édouard Pouillet (ministre belge des Affaires sociales et de la Culture), à l'inauguration du « Résidence Palace » de Bruxelles.

- 25 septembre 1988**
Jean Delannoy (cinéaste), à l'Auditorium Shell de Bruxelles.
- 3 octobre 1988**
Bernard-Henri Lévy (philosophe), à la librairie "Chapitre Douze" de Bruxelles.
- 17 avril 1991**
Bernard-Henri Lévy (philosophe), à l'Université Libre de Bruxelles.
- 26 mai 1991**
Jerry O'Dell (télévangéliste), à l'Auditorium Shell de Bruxelles.
- 25 mai 1993**
Alain Bévérini (présentateur télé), en plein 20 heures de TF1.
- 15 juin 1993**
Vladimir Volkoff (dramaturge), sur le plateau de « Durand la Nuit » de FR2.
- 9 décembre 1993**
Patrick Bruel (chanteur), à l'Hôtel Amigo de Bruxelles.
- 14 mai 1994**
Bernard-Henri Lévy (philosophe), au Palais des Festivals de Cannes.
- 5 juin 1994**
Jean-Pierre Elkabbach (directeur de télévision), à Roland-Garros.
- 4 mars 1995**
Hélène (chanteuse), sur la scène de Forest-National, à Bruxelles.
- 24 mars 1995**
Pascal Sevran (présentateur de télévision), sur la Grand-Place de Bruxelles.
- 20 mai 1995**
Philippe Douste-Blazy (ministre français de la culture).
- 22 mai 1995**
Bernard-Henri Lévy et Arielle Dombasle (actrice), à l'aéroport de Nice.
- 3 avril 1996**
Patrick Poivre D'Arvor (présentateur de télévision), pendant son jogging matinal, à Neuilly.
- 20 mai 1996**
Daniel Toscan du Plantier (producteur), au Festival de Cannes.
- 8 septembre 1996**
Evêques officiant à la Cathédrale St Pierre de Nantes.
- 3 février 1997**
Nicolas Sarkozy (ministre français), au Palais des Congrès de Bruxelles.
- 4 février 1998**
Bill Gates (maître du monde), devant le « Concert Noble » de Bruxelles.

philosophique, esthétique et politique des années 1960. Comme son ami Julien Coupat, qui selon ses mots est « dans le droit fil » (il n'aime pas le vilain mot « d'héritier ») de ce courant. Dans sa galaxie amicale, il cite aussi Robert Dehoux et sa technique de bouchage de serrures de banque avec des allumettes, Benoît Delépine et Gustave Kervern, Édouard Baer, Benoît Poelvoorde, ou encore l'humoriste Pierre Desproges, aujourd'hui décédé, dont il n'a rien oublié des spectacles hilarants de ses débuts : « On s'est bien marrés avec lui, j'ai dit plus d'une fois que si j'avais le pouvoir de ressusciter quelqu'un dans l'histoire du monde et sur cette planète de merde, c'est Desproges qui décrocherait le pompon. Il était impossible de ne pas s'étrangler de rire à tout moment en le fréquentant. Je suis allé le voir à Paris lors de son premier spectacle qui s'intitulait *Ah qu'elle était verte ma salade qu'il jouait avec Evelyne Grandjean. Je pense qu'il serait au cabanon à l'heure actuelle* ».

Parmi ses nombreux auteurs de prédilection, on trouve Charles Fourier, son utopiste de chevet, avec son livre *Le Nouveau monde amoureux*, qui prône une société festive et ludique : « *Il a écrit le plus beau livre du monde de toute l'histoire du livre de combat. Il propose de tout réinventer en déployant toute son imagination, de ne pas abolir la guerre mais de faire en sorte qu'elle continue sur la base de petits pâtés à la crème, je trouve cela inouïment justifié* ». Car pour Noël Godin, la révolte doit être joyeuse : « *Les guérillas*

politiques sont tellement rigides en général, il y a une absence effarante d'humour dans les mouvements se voulant des plus libérateurs, à nous d'essayer d'injecter un peu d'esprit de rigolade dans tous les affrontements et tant pis si ça ne plaît pas à tout le monde. Je me sens proche de Guillaume Meurice, l'humoriste récemment viré de France Inter, il est sur des positions qu'on ne peut absolument pas soupçonner de racisme. Je tiens très fort à le hurler sur tous les toits ».

D'autres, par contre ne trouvent plus grâce à ses yeux : « *Il ne faut rien laisser passer, il y a certains penseurs qui à leur époque ont tenu des propos racistes et sexistes, certains s'en sont excusés par la suite, d'autres pas, cela m'a amené par exemple à renier Proudhon ou Blanqui* ». Et parmi ceux qui ont mal tourné selon lui, il y a aussi des auteurs comme Pascal Bruckner et Alain Finkielkraut dont il a hautement apprécié les livres à une certaine époque. Il frémit quand il entend le nom de Michel Onfray qui lui avait proposé d'écrire à quatre mains la biographie de son hors-la-loi favori, le cambrioleur justicier Marius Jacob, qui a par ailleurs inspiré le romancier Maurice Leblanc pour le personnage d'Arsène Lupin (bien avant la série !).

Quant à ce qui lui a donné envie de balancer une tarte pour la première fois sur la tête de quelqu'un ? « *Je n'ai pas trouvé de méthode plus excitante que celle-là. C'est mieux que des œufs, c'est mieux que des tomates, du foin ou des épluchures de patates. En fait rien ne vaut les bons vieux attentats pâtisseries qui nous ont été*

"LA TARTE À LA CRÈME EST UN LANGAGE UNIVERSEL, UN ESPERANTO DU RIRE."

transmis par les films burlesque de Laurel et Hardy et de Mack Sennett, dans lesquels il y a énormément de combats à la crème chantilly ». Il s'inspire également des cartoons comme Bip Bip et Coyote, les seules idoles qu'il se reconnaisse, ou Bugs Bunny. Pour lui, la tarte à la crème est un langage universel, un « Esperanto du rire », capable de toucher tout le monde et de provoquer l'hilarité. L'entartage, à ses yeux, est à la fois un geste artistique et politique, une manière de pointer du doigt les puissants et les vaniteux tout en invitant à la réflexion par le rire : « *La tarte à la crème, c'est rigolo et symbolique. L'attentat Gloup Gloup, ça parle à tout le monde, tout le monde comprend. Et puis, il nous apparaît très sagace de démontrer qu'avec des petits gâteaux de rien du tout on peut faire trembler les puissants de ce monde. Aujourd'hui, j'aurais envie d'entarter tous les hommes d'état sans exception, ils sont tous horribles, à gauche, à droite et au centre encore plus.* »

Humour, amitié, combat... Lorsqu'on demande à Noël Godin s'il aimerait refaire certaines choses différemment, il nous répond par la négative : « *J'ai de la chance, je n'ai quasi aucun remord, je me suis trouvé assez vite*

emporté par des ouragans affectifs et rebelles. Je n'ai pas eu l'occasion de passer à travers des trahisons d'amis ou des choses négatives. Je suis vite tombé sur des garçons et des garçonnnes de première qualité : généreux·ses et audacieux·ses ».

Avant que nous le quittions, il tient à lancer un appel : en grand cinéphile, s'il va encore au cinéma – là où il y a des tapis roulant pour handicapés, et grâce à *Taxibus* qui le conduit n'importe où pour 2€, bon plan ! – il possède également une collection impressionnante de films en cassettes vidéos avec un catalogue à l'appui. Il ne pourra malheureusement pas rapatrier cette collection dans sa nouvelle maison et propose de l'offrir à une association de doux-rêveurs que sa collection pourrait enchanter. Alors, si cela vous intéresse, contactez-nous, nous transmettrons ! ✦

29 mai 1999

Le public du Concours Reine Elizabeth, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

27 février 2000

Bernard-Henri Lévy (philosophe), à la Foire du Livre de Bruxelles.

7 avril 2000

Congrès patronal « De l'intégration économique à l'intégration monétaire » au Château Champlain de Montréal.

12 juin 2001

Benjamin Castaldi (animateur de « Loft Story »), en face des locaux d'Europe n°1 à Paris.

24 mars 2002

Jean-Pierre Chevènement (ex-ministre de l'Intérieur français), au Salon du Livre de Paris.

8 mai 2002

Jean-Claude Martinez (secrétaire du Front National) et Karen Dillen (Fondateur – animateur du Vlaams Blok), au Parlement européen de Bruxelles.

12 avril 2003

Jean Charest (1er Ministre du Québec), à Blainville (près de Montréal).

18 mars 2006

Bernard-Henri Lévy (philosophe) au Salon du Livre de Paris.

10 juillet 2007

Doc Gynéco (rappeur sarkozyste) à l'émission « Village départ » de FR3. Tour de France (étape Waregem).

11 octobre 2013

Mgr André-Joseph Léonard (Monseigneur) au Collège Saint-Michel de Bruxelles.

30 mai 2015

Bernard-Henri Lévy (philosophe) à l'Église Saint-Loup de Namur.

7 septembre 2023

Michael O'Leary (CEO Ryanair) devant l'Union Européenne.

Le refuge « Sans famille » a été créé par Frédérique et Jean-Pierre, un couple de retraités, afin de recueillir les animaux abandonnés : chiens, chats, animaux de ferme. Il propose également un système de relai dit « de maître à maître », pour les familles ne sachant plus assumer la charge de leur animal. Le refuge compte plus d'une centaine d'animaux. Variation psychédélique autour de cet espace d'amour et de liberté, qui ne fonctionne que grâce aux dons et à l'aide de bénévoles.



APOLLON, LE BÂTARD COSMIQUE

PORTRAIT
PSYGHÉDÉLIQUE



Shaque année, le refuge est béni à la saint François d'Assise, le 4 octobre, jour de parrainage et d'adoptions.

Seuls les animaux sans troubles comportementaux auront la chance de trouver un nouveau foyer. Pour les autres, l'hypnothérapie sera le dernier recours. Ce programme est soutenu et subventionné par les amis de l'invisible collègue.

Apollon avait les yeux plantés dans les lettres astrales, vibrantes, métalliques.

Ces lettres, il les magnétisait en frottant convulsivement sa truffe sur une couverture en diamantine. Elles résonnaient ensuite sur son museau, s'amplifiaient le long du palais et maintenant il pouvait articuler une phrase qu'il se répétait en boucle : « Le chien du roi est le roi des chiens. »

Depuis ses fugues à répétition, le croisé bichon s'était vu imposer des séances d'hypnose quotidienne. Lors de sa dernière régression hypnotique, il s'était retrouvé dans un tribunal face à la suprême autorité porcine, un énorme cochon affublée d'une couronne frisée rose avec quatre rangées



de sept boucles dans le dos. Le juge couina, le condamnant à changer de code génétique avant de se dilater pour prendre la forme d'un cylindre en étain dans lequel le bâtard fut absorbé puis rejeté sur un trône en mousse de carbone. Pour l'hypnothérapeute, le verdict était sans appel : Apollon était la réincarnation de John Crowley, l'astrologue de la reine d'Angleterre.

Cette révélation eu des conséquences désastreuses, d'abord pour la communauté : chiens, chats, poules, dindons, tous voulaient consulter Apollon l'astrologue. Mais l'interprétation de ses révélations prenait des tournures fantasques. Des pratiques étranges firent leur apparition. Des groupes se rassemblaient les nuits de pleine lune, figés comme des statues, les regards hagards, fixant l'horizon. Des sons gargantuesques résonnaient tard la nuit jusqu'aux villages voisins, terrorisant ses habitants. En désignant ce chien « porte-parole des étoiles », l'hypnotérapeute avait signé le début d'une révolte animale.

C'est ce soir. Tous les animaux se dirigent vers la partie habitée du domaine, puis patiemment attendent immobiles, les yeux plantés dans le grillage métallique qui peu à peu disparaît, enveloppé dans un nuage d'haleine chaude. Cette présence

inquiétante réveille le propriétaire qui, sans prendre la peine de s'habiller, ouvre la porte. L'esprit de la meute alignée et réunie lui fait face, des craquements résonnent sur les parois en tôle rouillée reflétant par saccades le rose du ciel sur la flaque qui les sépare. L'eau se met à bouillir, d'abord par fines pellicules formant des grappes de boules qui éclatent en milles regards. Puis le tout converge et fusionne en une énorme sphère visqueuse. Elle se tient devant lui, flottante, rotant par petits tas de bulles, et les animaux lui parlent : « *Jean-Pierre, tu es un chien mais pas n'importe quel chien, tu es le chien du roi et le roi des chiens.* » ♦

**Pour tous renseignements :
Le refuge « Sans famille »
se situe rue de Daviseau, 30
à 5503 Sorinnes. N'hésitez
pas à les contacter au
082/22.60.43 ou au
0472/84.33.91. Vous pouvez
également les joindre par mail
via info@sansfamille.be.**

SLIMAN MANSOUR

l'art comme outil de résistance



À la fois peintre, sculpteur et auteur, Sliman Mansour est considéré comme un artiste incontournable en Palestine et dans le monde arabe. Né à Birzeit, ville au nord de Ramallah, en 1947, il a joué un rôle essentiel dans la formation de l'art moderne palestinien. Nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec lui cet été le temps d'un zoom.

Sliman a manifesté très tôt un profond intérêt pour l'art. A l'âge de 20 ans, il quitte les collines verdoyantes de son enfance et s'inscrit à l'Académie d'art Bezalel à Jérusalem, où il étudie le dessin et la peinture. À 26 ans, il cofonde, avec l'aide d'autres artistes, la ligue des artistes Palestiniens, et ouvre, quelques années plus tard, la première galerie de Ramallah : Galery 79. De là s'ensuivra une lutte sans relâche pour la reconnaissance de l'identité palestinienne en utilisant l'art comme outil de résistance.

Pourtant, Sliman ne se revendique pas artiste politique : « Je peins simplement ce que je vois, ce que je ressens et ce que je trouve autour de moi. Il est de mon devoir, en tant qu'artiste, d'être honnête avec mes sentiments. Je crois que

l'art est un instrument social, il se doit d'être au service de la communauté et pas juste une décoration pour les maisons des gens riches. Faire le choix de peindre de belles fleurs pour une exposition serait par contre un choix politique ».

Les toiles de Sliman Mansour sont reconnues pour être chargées de symboles : keffiyeh, oliviers et colombes peuplent l'univers très coloré de l'artiste. En utilisant des symboles dérivés de la vie, de la culture, de l'histoire et de la tradition palestinienne, les œuvres de l'artiste incarnent le *sumud*¹ palestinien : « Pour moi, *sumud* signifie ne pas oublier qui nous sommes et lutter sans cesse pour notre libération. Lorsque je parle d'identité, je parle du lien entre les êtres humains et la terre : quand je peins des gens qui travaillent dans les champs c'est comme si je les encourageais à rester dans les champs, à travailler la terre, à ne pas quitter leur patrie. Les orangers représentent la terre perdue lors de la Nakba² de 1948, les oliviers les terres occupées en 1967, et la femme vêtue d'un thobe brodé symbolise la terre palestinienne : la couleur de l'olive pour ses yeux, son cou, long, pour montrer sa fierté, ses mains,

grandes, pour illustrer son travail dans les champs, son lien à la terre. »

Les œuvres de Sliman Mansour sont un moyen de préserver la mémoire collective : créer pour exister, témoigner et combattre. Elles deviennent rapidement un acte de résistance face à l'oppression et aux nombreuses tentatives de suppression du passé. La vie artistique en Palestine a été longtemps soumise à de nombreuses censures car jugée trop engagée. Dans les années 1980, certaines couleurs étaient particulièrement scrutées (le noir, le blanc, le rouge et le vert, couleurs du drapeau national de la Palestine). Les œuvres de Sliman Mansour n'échapperont pas à cette censure.

Réagissant à cela, Mansour fonde en 1987, avec d'autres artistes, le collectif *New Visions*, appelant à boycotter les fournitures artistiques israéliennes pour les remplacer par des produits locaux naturels palestiniens tels que le café, le henné et l'argile. *« C'est au travers de souvenirs que naissent de nouvelles idées. Je me suis souvenu que petit, j'adorais jouer dans la boue et l'eau en été, c'était le paradis. J'ai gardé ce souvenir en tête et lorsque j'ai pensé à un matériau local, je suis naturellement revenu à la boue et au foin. J'ai commencé à travailler avec ces matériaux, j'y ai mis des couleurs en poudre et la boue est devenue rouge, puis bleue, verte et ainsi de suite »*. L'artiste de 77 ans ne peut s'empêcher de remarquer que les œuvres palestiniennes réalisées ces derniers mois sont moins colorées qu'auparavant. *« Avec ce qui se passe aujourd'hui à Gaza, la richesse et la diversité de l'art palestinien est mis à mal. Gaza est sous les ruines, les ateliers ont été détruits, mais pourtant les artistes continuent de créer avec ce qu'il-elles trouvent : de l'encre et du papier. La couleur a disparu. Tout est grisâtre, noir et blanc »*.

Quand on demande à Sliman Mansour ce que signifie pour lui de vieillir, il prend naturellement comme exemple son œuvre et la façon dont son regard a changé sur ses propres créations : *« Je le vois avec la façon dont j'appréhende le résultat final d'une création. Plus jeune, lorsque je travaillais avec la boue et que celle-ci séchait, elle se fissurait. Je passais beaucoup de temps à fermer ces fissures, je voulais que le travail rendu soit parfait. En vieillissant, j'ai commencé à (re)penser ces fissures, à apprendre à les percevoir différemment et j'y ai trouvé de la beauté. Ces fissures symbolisent le temps qui passe, elles reflètent également la géographie fragmentée de la Palestine »*.

S'il le pouvait, Sliman aimerait travailler sur ces fragments de terre, ces fissures, cette Palestine en morceaux. Il aimerait pouvoir, de ses propres mains, la réparer et la polir. Mais comme il le sait bien, sa propre présence sur cette terre est la meilleure façon, encore aujourd'hui, de lui rendre hommage. ♦

1. Sumud : la résilience.
2. Nakba : "catastrophe" pour les palestiniens où plus de 700 000 d'entre eux ont dû fuir leurs terres.



Perdue de recherche

« Franchement, Madame Jocelyne V.B., pour tout vous dire, je ne sais pas. »

74 ans, 1m60, mince. Un visage ovale, des cheveux longs fins, gris-blancs. Des yeux qui vous captent puis qui s'échappent, une voix qui s'essouffle sans s'éteindre. Avec une pointe d'accent flamand qui met en musique un français précis. Lorsque Jocelyne V.B. fait appel à notre équipe, elle vit dans un appartement qu'elle loue depuis 20 ans dans le bas de Forest. Son propriétaire a vendu son appartement à une dame qui veut y vivre. Cette nouvelle propriétaire a fait parvenir à Madame, en respectant les règles, le préavis de fin de bail qui annonce la sentence. Elle a 6 mois devant elle pour remettre les clés et vider l'appartement.

6 mois pour trouver un appartement, c'est tranquille non? Une dame qui a un revenu garanti (pension de 1600€ par mois), une petite épargne, pas de dettes, qui vit seule et dont émane un air calme et affable... En quelques coups de fils, ce sera réglé. Alors, oui, bien sûr, elle ne va pas retrouver dans son quartier. Mais bon, elle n'est plus toute jeune et vivait au 4^e sans ascenseur. C'est l'occasion de trouver mieux.

La réalité, comme l'a constaté Jocelyne dès ses premières recherches, est toute autre. Cette locataire est en fait une statistique. Elle est un exemple de ce que je pourrais appeler « les perdu·es de recherche », des personnes disqualifiées dans la compétition locative bruxelloise. Isolé·es socialement,

pas à l'aise avec le numérique, ayant un revenu peu attractif, cumulé à d'autres discriminations (personne âgée, racisée, en situation de handicap...), ils et elles sont persona non grata pour les propriétaires. La recherche d'un logement devient rapidement, pour ces personnes encore plus que pour le reste de la population, un traumatisme et une phobie. Visite après visite, coup de fil après coup de fil, ce ne sont que des refus à répétition.

Super-social, on passe à l'action !

Face à ce constat, en tant que travailleur·ses sociaux·les, mes collègues et moi avons plusieurs possibilités. Nous pouvons tenter à tout prix de transformer Madame et son



comportement en un temps record : suivre beaucoup plus de sites d'annonces, contacter plus rapidement les propriétaires et les agences, s'inscrire sur les réseaux sociaux, se rendre dans toutes les agences immobilières du quartier, déposer des courriers dans les boîtes aux lettres du quartier dans une démarche de « candidature spontanée »... Mais cette approche devient rapidement source de frustration et de stress autant pour elle que pour nous. De notre côté, frustration de voir cette dame incapable de mettre en œuvre les conseils que nous lui distillons.

Du côté de Madame, frustration d'essuyer refus après refus lors des visites qu'elle décroche, stress qui augmente avec un impact de plus en plus important sur sa santé.

Autre approche, nous l'orientons vers les solutions de logements sociaux, et nous l'aidons à constituer un dossier « béton » : agences immobilières sociales, régies foncières, SISP, ASBL proposant des projets de logement à bas prix pour publics spécifiques... Cette piste est motivante au départ. De notre côté, elle nous permet d'avoir le sentiment d'être dans le contrôle et dans l'action. Rien de tel qu'un e-mail annonçant « Bravo, vous avez inscrit Madame dans le système » pour se sentir bien dans son boulot. Du côté de Madame, c'est rassurant. C'est en réalité cela qu'elle est venue chercher en me contactant. Elle veut que le système social prenne en charge sa situation.

Vous vous en doutez, vous ne seriez pas en train de lire cet article si cette solution avait abouti : pas de place pour

Madame dans les délais, elle ne correspond pas au critère d'urgence qui permet une dérogation (« être en danger de mort si la dérogation n'est pas fournie » *sic*), pas de comité d'analyse des demandes de dérogation avant plusieurs mois... Bref, voie sans issue.

Nous poursuivons en proposant la piste des maisons de repos ou des résidences services. En tant que travailleur·se social·e, on se sent un peu mal de parler de ça, et en même temps ça nous rassurerait tellement. Voilà une personne dont on ne devrait plus se soucier, elle serait bien au chaud,

entourée, prise en charge. Mais pour Madame, ce n'est même pas une piste. Elle a 74 ans, pas de perte d'autonomie en vue, et un désir farouche de vivre seule, sans l'ombre permanente d'un voisin de couloir ou d'une infirmière derrière son dos. Merci beaucoup mais non merci.

Super-social, on fait quoi alors ?

Au final, ce que je retiens, c'est qu'entre notre premier contact et le départ de son logement, Jocelyne et nous avons réussi à garder le contact. Nous avons répondu à ses questions, transmis des informations sur les droits et devoirs du locataire, attiré son attention sur les étapes-clés de la procédure d'expulsion d'un logement. Nous avons pu l'accompagner à l'audience relative à son expulsion à la justice de paix, ce qui l'a rassurée et l'a motivée à être présente. Ce qui a ensuite permis au juge de proposer une prolongation de son droit à rester dans l'appartement d'un mois et demi.

Durant cette année de travail, nous avons également pu mettre Madame en contact avec une maison médicale et soutenir la visite d'un médecin à son domicile. Le stress de Madame était tel que l'impact sur sa santé devenait de plus en plus sérieux.

Au cours de nos rencontres, nous avons aussi pu accompagner Madame vers un centre de jour qui propose pleins d'activités et rassemble plein de monde, pour l'aider à penser un peu à autre chose et diminuer son stress.

Bref, pendant un an, on a bien travaillé avec Jocelyne. On a bien travaillé mais, au final, je ne lui ai pas trouvé de logement. C'est Madame elle-même, via une connaissance, qui a trouvé un

appartement dans une petite ville de province, en Flandre. Ce n'était pas son projet mais elle y va quand même. Tout est mieux que de devoir aller dans un hébergement communautaire.

Super-Jocelyne

Et donc, comme je vous le disais au tout début de l'article : « Franchement, Madame Jocelyne V.B., pour tout vous dire, je ne sais pas. »

Je ne sais pas très bien quoi penser de mon travail dans tout ça. Toute cette énergie dépensée à la conseiller dans sa recherche dans le privé, à l'inscrire en logement social, à l'aider à rassembler des documents... Pour au final, me sentir plus utile simplement au travers de mon écoute et de ma disponibilité.

Je ne sais pas non plus quoi penser d'une ville qui rejette, exclut certains de ses habitants. Madame ne peut pas vivre à Bruxelles, et Bruxelles s'en fout. Les locataires les plus fragiles dont font partie les personnes âgées avec de faibles revenus sont sur des sièges éjectables. Mais pour quelle raison fondamentale ? Parce qu'elle n'est pas productive ? Parce qu'elle coûte trop d'argent ?

Dans le dictionnaire Le Robert, la définition « littéraire » de l'exil est la suivante : Obligation de séjourner hors d'un lieu, loin d'une personne qu'on regrette. Je constate que pour Madame, la solution, c'est l'exil. Un exil proche, mais un exil quand même. ✦

MILI-MELO

P. 26-29



P. 30-33

LE FOREST SENIOR FOTO CLUB

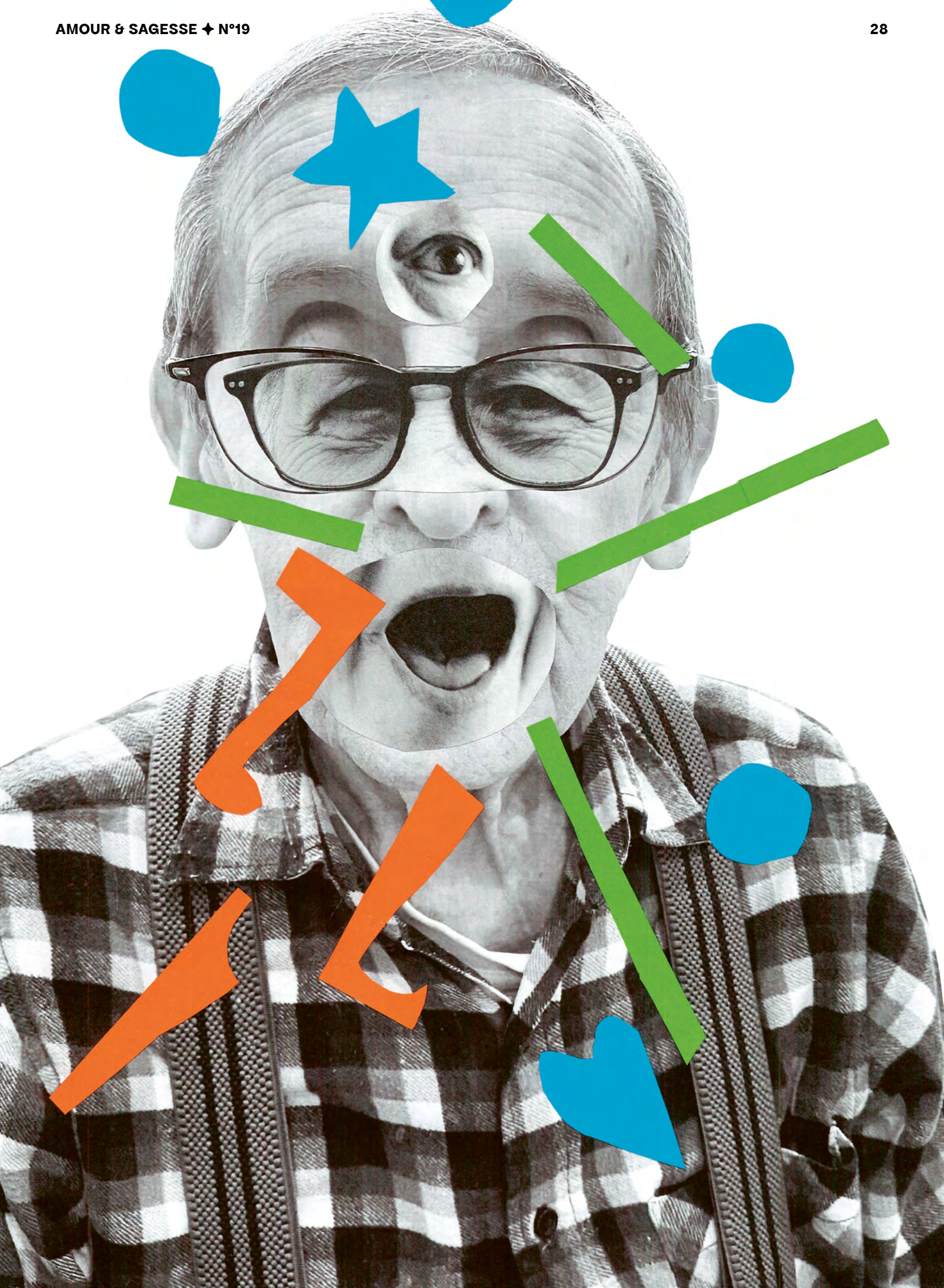




L'idée était la suivante : créer des personnages hybrides, qui parlent de notre capacité à être ensemble, sans que ce que chacun·e a de spécial ne se dilue ou se perde dans le mélange. Des collages réalisés par Ana, Andrée, Baby, Christine, Colette, Eva, Leslie, Michelina, Odette, Pancheta, Nicole, Nouredine, Raquel et Rémi, accompagné-es par les artistes Francesca Chiacchio et Marzia Dalfini (mastras en arts plastiques et championnes de la récup). Un projet produit par le BRASS-Centre culturel de Forest qui s'est joyeusement déroulé au service senior de la commune de Forest.











Venu de la Grèce antique, le verbe “photographier” signifie : “écrire avec la lumière”. Ou mieux encore : “écrire la lumière” ! Explorant les lieux de la vie quotidienne (objets, portraits, mangeailles), vagabondant dans le grand dehors (crépuscules, aurores, parcs, jardins, arbres des villes), nous avons calligraphié nos émerveillements face aux jeux d’ombres et de lumières. Un choix de photos sera exposé au BRASS le samedi 23 novembre, lors de la journée de la FUREUR DE VIVRE.

Le Forest Senior Foto Club : Odette, Christine, Alida, Anne, Nouredine, Marilise, Bernadette, Joël, Jocelyne, Shoba, Cécile, Anne-Marie, Maria, Jean-Claude, Rosalba, Vincen Beeckman









LES VIEILLES KASS' ROLLS

À travers des vocalises inspirées de noms de médicaments et des accessoires délirants, Les Vieilles Kass'Rolls dénoncent avec légèreté les maux du quotidien tout en créant un espace où la voix de chacun·e résonne.

C'est à « Het Anker », lieu de rencontre pour seniors, que nous ont donné rendez-vous Les Vieilles Kass'Rolls, un collectif vibrant, pour qui l'humour devient un instrument pour exprimer un ras-le-bol face aux

SYLVIE « On est parti des compétences de chacun : l'écriture, l'humour... On a emmêlé tout cela et on a rajouté des costumes, des accessoires et surtout... on ne manque pas d'idées!

maux liés à l'âge et aux médicaments. Un ton léger s'impose dès les premières notes de notre discussion. Cette rencontre insolite et riche, orchestrée par Deniz, dévoile une dynamique collective où chaque membre apporte sa touche unique, qu'il s'agisse de Sylvie, de Marianne, de Patrick, d'Elisabeth, d'Octavia ou de Freddy.

PATRICK « On a embrayé directement sur le projet de Deniz. Et on n'a pas mis le frein. On ne freine plus... Je ne dis pas que ce soit la dernière ligne droite mais on profite ».

Leurs échanges, pleins de complicité, révèlent une volonté commune de

SYLVIE « Même si on a une trame de scénario, le plaisir c'est d'improviser. La dernière fois, le public est pas mal intervenu. On aime bien quand il y a des interactions ».

rire des absurdités du quotidien autour de la consommation de médicaments. Lorsque Deniz annonce en HURLANT les noms des traitements qu'ils avalent, la contagion se propage comme une épidémie de bonne humeur.

Sylvie, « l'entre-metteuse » en scène, nous explique qu'ils ont volontairement voulu un scénario semi improvisé. Il se veut cocasse avec des costumes insolites et l'exagération des stéréotypes liés au

MARIANNE « Et quand on shoote dans les boîtes de médicaments à un moment dans le jeu, ce n'est pas des médicaments dont on veut se débarrasser mais bien de la raison pour laquelle on les prend »

vieillesse. Octavia joue avec sa corne de brume façon sonotone, tandis que Patrick, le roi des calembours, enchante le public avec des jeux de mots qui font pleurer... de rire ! Freddy, quant à lui, n'a besoin que de ses mimiques pour faire mouche ! Et puis il y a Elisabeth, l'infirmière involontaire, qui nous

ELISABETH « Nous sommes nos propres inspireurs. Nous sommes comme un laboratoire. « le laboratoire des Vieilles Kass'Rolls » de la firme relax et on va faire des préparations. Mais il s'agit bien d'une société indépendante ».

lit les notices de ces médicaments avec enthousiasme tel qu'on croirait qu'elle veut nous vendre des bonbons. Ah, et n'oublions pas Marianne qui nous rappelle, avec un clin d'œil complice, que les effets secondaires de ces médocs ne sont pas si secondaires que ça finalement !

Leur performance s'articule autour de jeux de rôles, de mélodies vocales et d'interactions improvisées qui font battre le cœur de leur spectacle. Dans ce « laboratoire des Vieilles Kass'Rolls », les bobos deviennent des rires et les syndromes liés à l'âge, comme Alzheimer, se transforment en blagues sans complexité ! C'est un espace où l'on peut s'exprimer librement, crier si nécessaire, et célébrer les échecs comme des trophées de la vie.

Sous cette légèreté apparente, leur message fait des vagues. En abordant sans détour les effets secondaires des médicaments et leurs conséquences improbables sur notre quotidien, ces joyeux drilles cherchent à éveiller les consciences tout en s'amusant. En somme, les Vieilles Kass'Rolls nous rappellent que rire, partager et improviser peuvent être des armes redoutables et efficaces pour affronter les réalités de la vieillesse et du traitement médicamenteux, tout en cultivant une belle solidarité et une immense joie d'être ensemble ! ♦

DENIZ « On ne refuse rien, on exclut rien même ce qu'on n'aime pas et on construit avec ça ! On prend la parole et c'est ça qui compte même si on ne chante pas. Le procédé est de désintégrer et réintégrer. On est tous un peu biodégradable... compostable?... et toujours joyeux!!! ».

Interview de Julie Verbeeck et Nabil Timmermans



VISITE DÉCOLONIALE : L'AFRICAMUSEUM DE TERVUREN



Nouveau souffle
ou le Congo
bourgeonnant,
Aimé Mpane

Comme entrée en matière, devant la grande pirogue qui marque l'entrée du musée, Aliou Balde nous présente *Mémoire Coloniale*, collectif citoyen, panafricain et décolonial et son objectif, avant tout pédagogique. « Pour nous, il faut conscientiser les citoyens et leur montrer en quoi la colonisation est directement en lien avec le racisme que vivent encore aujourd'hui les communautés afro-descendantes de Belgique ». Selon Aliou Baldé, l'enjeu est fondamental : il s'agit bien de reconstruire l'identité nationale belge. « On a malheureusement inscrit dans le conscient et l'inconscient collectif que la colonisation ne concernait que les Congolais. Or, l'histoire de la colonisation constitue aussi l'histoire de la Belgique. On doit construire nos identités d'une autre manière que ce que la propagande coloniale a fait jusqu'à présent ».

UNE TENTATIVE DE CHANGER DE CAP

Nous poursuivons le parcours à travers le dédale des salles et nous entrons peu à peu dans son questionnement : comment sortir de la propagande coloniale et faire face à notre histoire ? Ce musée emblématique

Le 6 septembre, le service senior de la commune de Forest a amené ses membres à Tervuren en leur proposant une visite décoloniale du musée créé en 1897. Sous l'impulsion du Roi Léopold II, celui-ci fut d'abord conçu comme une ode à la colonisation. Le parcours proposé interroge la "rénovation" du musée colonial de Tervuren (AfricaMuseum) présentée comme un processus de "décolonisation" de ce dernier. Ensemble, nous avons suivi Aliou Balde, membre du collectif *Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations*.



La Belgique apportant la sécurité au Congo revisitée par Jean-Pierre Müller.

a-t-il réellement entamé un processus de décolonisation ou est-il encore glorificateur de cette période sombre de notre histoire ?

Pensé par Léopold II, cette institution a en effet été la vitrine de la colonie et la fenêtre sur la colonie, elle a donc joué un rôle prépondérant dans la construction de l'imaginaire colonial et influencé des générations de belges. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Depuis le début de sa rénovation en 2013 jusqu'à sa réouverture en décembre 2018, le musée tente de changer de cap, mais peine à déconstruire le système colonial dans sa globalité. Comme le commente Aliou Balde, des traces subsistaient telles les 16 statues présentes dans la Grande Rotonde qui glorifiaient la Belgique civilisatrice d'un Congo sauvage. Des voix se sont élevées pour les faire retirer et l'ONU a fait part de son incompréhension, en estimant que le musée ne poussait pas suffisamment loin sa réorganisation décoloniale, mais, le bâtiment étant classé, rien ne pouvait bouger. Le musée a alors fait appel aux artistes Jean-Pierre Müller et Aimé Mpane qui ont superposé aux statues 16 voiles semi-transparents sur lesquels sont imprimés des dessins contemporains

réalisés par les deux artistes et qui évoquent une tension avec la statue. Ainsi, devant *La Belgique apportant la sécurité au Congo* de 1921, Jean-Pierre Müller a dessiné un para-commando belge sautant sur Stanleyville en 1964.

Peu avant la réouverture du musée, un concours avait déjà été lancé à destination des artistes africains ou d'origine africaine pour la création d'une œuvre d'art qui puisse servir de contre-poids aux statues coloniales. Aimé Mpane, artiste congolais, avait ainsi été sélectionné par le jury pour son œuvre *Nouveau souffle ou le Congo bourgeonnant*, tête de Congolais de profil en bois ajouré symbolisant les promesses de l'avenir pour le Congo placée dans la Grande Rotonde en décembre 2018.

UNE DÉCONSTRUCTION INCOMPLÈTE

D'une part, fait remarquer Aliou Baldé, la tête de profil n'occupe pas le centre, toujours marqué par l'étoile de marbre emblématique de l'Etat indépendant du Congo de Léopold II. Or, il s'agissait de replacer l'Africain au centre de la Grande Rotonde, espace symbolique et chargé s'il en est mais, comme le regrette par ailleurs l'artiste lui-même, sa statue n'a pas été placée par le musée à l'endroit pour lequel elle avait été dessinée, là où se trouvait jadis le buste de Léopold II. Car, dans les faits, c'est à la marge de la Grande Rotonde qu'elle est placée, en périphérie, un déplacement lourd de signification. En février 2020, Aimé Mpane a ajouté une deuxième sculpture toujours en bois ajouré, face à celle déjà réalisée. Elle représente le crâne du chef Lusinga, décapité dans son village en 1884 lors d'un raid mené par un officier belge. « *Là aussi, souligne Aliou Balde, on élude le fait que le crâne, conservé au musée de Tervuren*

jusqu'en 1964, a été transmis au Musée des Sciences naturelles à Bruxelles où il se trouve toujours, comme d'autres crânes africains ». Sachant que ces crânes étaient utilisés pour démontrer les soi-disant différences liées à la race, et qu'ils n'ont toujours pas été rendus à leurs familles.

Aliou Balde nous emmène ensuite devant une autre manifestation d'une déconstruction incomplète de la colonisation au sein du musée. Dans l'élan patriotique qu'a connu la Belgique pendant l'entre-deux-guerres, les noms des 1508 hommes belges ayant perdu la vie entre 1876 et 1908 dans l'État indépendant du Congo ont été peints dans l'aile est du musée. Des femmes et des enfants périrent également, mais leur nom n'apparaît pas. Ce mémorial ne fait aucune référence aux centaines de milliers, voire aux millions de Congolais morts pendant cette période, victimes directes ou indirectes de l'État indépendant du Congo, ni au déficit démographique provoqué par ces années de violence. Dans le cadre de la rénovation, l'AfricaMuseum a invité l'artiste Freddy Tsimba à créer une nouvelle œuvre pour rendre hommage à ces victimes invisibles et anonymes. Sur les murs blancs, *Ombres* projette, en dessous des noms des Belges, l'ombre des noms des Congolais décédés pendant cette période en Belgique, dont notamment sept Congolais exposés dans les « villages africains » lors de l'Exposition universelle de Bruxelles/Tervuren, en 1897. L'artiste avait demandé au musée d'installer au centre de la galerie le chariot en acier qui avait servi à la construction de la première route entre Matadi et Kinshasa, symbole des nombreux travailleurs congolais victimes du régime colonial et du travail forcé, mais cela n'a pas été accepté. « *Dix noms contre 1508 et seulement*



lisibles quand le soleil frappe dans la vitre, selon son orientation et donc pas du tout en permanence », regrette Aliou Balde. « *Dix ombres contre les milliers d'Africains morts dans les exploitations de minerai et de caoutchouc pour lesquels le collectif réclame une journée de commémoration depuis plusieurs années* », ajoute-t-il. Or l'espace témoigne de la façon dont on a choisi de garder un souvenir de la colonisation. C'est l'objectif même du collectif *Mémoire Coloniale*, faire prendre conscience des conflits de mémoire, de la survivance de la propagande coloniale et du racisme qui y est lié. Certains souvenirs sont problématiques car ils ne correspondent en rien aux faits historiques et continuent à faire l'apologie du racisme et du crime colonial.

Crâne du chef Lusinga, Aimé Mpane

Si le musée de Tervuren se distancie du caractère oppressif, autoritaire et raciste de la colonisation, notamment via des visites guidées comme celles que propose Aliou Balde, il semble encore être loin de la décolonisation des symboles qui y figurent. Sans compter le nombre incalculable d'œuvres d'art pillées qu'il contient et dont la restitution reste plus que problématique.

C'est la raison pour laquelle, pour aller plus loin, le service senior de la commune de Forest compte encore réaliser un atelier pédagogique sur les discours coloniaux. ✦

VOUS, JE NE SAIS PAS...

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Vous, je ne sais pas, mais moi je ne savais pas ce qu'est « l'agrafe ». Vous non plus ? Eh bien, l'agrafe, c'est le péroné, l'os de la partie inférieure de la jambe, qui longe la face extérieure du tibia. Le livre débute par un époustouflant « plan-séquence » qui nous emmène dans les collines de l'arrière-pays niçois où court, court à perdre haleine, la jeune Emma Fulconis, de tout cœur, comme une flèche. « On ne voit qu'elle. Même très petite, de loin, à l'assaut dérisoire de la pente... On l'a vue si souvent courir par ces travers que d'abord on la voit courir quand bien même c'est impossible. Elle se déplace, c'est entendu, et assez vite, mais d'une manière saccadée, capricante. Une vraie chèvre désormais plutôt que le cheval qu'elle fut, il n'y a pas si longtemps, et étrangement plus accordée, ainsi boiteuse, à ce territoire heurté, ses dénivellations brusques. »

Sa vie a basculé le jour où elle a été profondément mordue à la jambe par le chien du père d'un ami. Une sale fracture, esquilleuse. La jambe n'a pu être sauvée qu'in extremis mais Emma ne pourra plus marcher et encore moins courir comme avant. Elle conserve dans l'oreille la voix du maître du chien, expliquant pourquoi il n'a pas retenu son molosse : « Mon chien n'aime pas les arabes ».

Elle va chercher à comprendre. Et son oncle lui expliquera l'arrivée des Harkis – ces Algériens qui ont été du côté des Français –, chassés d'Algérie, « accueillis » en France, le mot est trop fort, tolérés et encore, placés dans des camps, des baraquements pendant des années avant de recevoir des logements sommaires en HLM. C'est sa famille, une partie de celle-ci. La rééducation à la marche, ce douloureux apprentissage, sera aussi celui de la découverte de son passé familial, celui dont on ne parlait pas. Comme si l'un dépendait de l'autre...

Emma cherchera à s'affranchir de cette histoire collective pour construire la sienne propre. Elle quittera le village où un lynchage est encore intervenu quelques temps plus tôt, elle quittera la famille, les proches « où les ressentiments sont d'autant plus rances que leurs causes sont oubliées. Elle quitte le village où il fut si joyeux de courir par les rues et les chemins dans les collines alentour ». Elle ira de l'avant transportée par le vent...

L'agrafe est un petit livre magnifique qui met en scène une jeune femme « forte », courageuse, libre et volontaire, et qui vaut aussi par son écriture, trépidante, dansante, courante, sautante, jamais rectiligne, à l'image, bien sûr, de son héroïne. Un travail original sur la forme, bien maîtrisé, efficace et émouvant, qui paraît chez une editrice indépendante et de qualité, Sabine Wiespeser, et que vient de récompenser justement le prix littéraire Le Monde 2024. ♦

Philippe Erkès



Marilyn Desbiolles,
L'agrafe,
Sabine Wiespeser
Éditeur,
août 2024,
145 pages
Prix littéraire
« Le Monde »
2024

Effectuer une recherche par image

Vous recevez une photo et vous vous demandez si elle est vraie ?

**Un prétendant trop beau ? Le roi de Belgique repassant ses chemises ?
Un requin dans la Senne ?**

Il existe des moteurs de recherche qui permettent de rechercher une image.

Sur Google, par exemple, cliquez sur « images », puis sur « rechercher par images ». Cliquez sur « importer » et sélectionnez la photo.

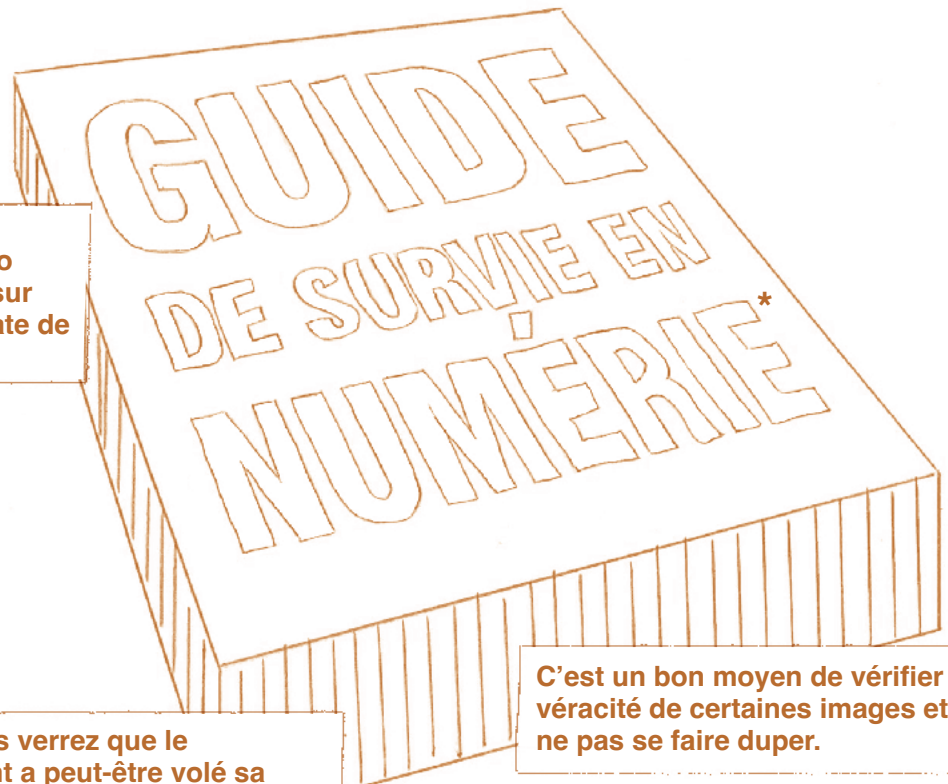
Vous obtiendrez une liste de résultats : les sites où la photo apparaît et des informations sur elle comme son origine, sa date de création, son auteur.ice...

Ainsi vous verrez que le prétendant a peut-être volé sa photo sur La Redoute, que le Roi est incapable de repasser une chemise et qu'un requin n'ira jamais dans la Senne.

C'est un bon moyen de vérifier la véracité de certaines images et de ne pas se faire duper.

* Ceci est un communiqué du Guide de survie en Numérie, écrit par des séniors de Forest, avec Benoît Brunel (BRASS) et le service intergénérationnel de Forest.

La Numérie est ce pays où sont mis en ligne tous les services et les outils sans se soucier de leur accessibilité.



Qu'est-ce qu'un QR code ?

Un code QR c'est ce symbole ici à droite, que vous trouvez sur des affiches, des magazines, des factures...



C'est un lien, un peu comme un bouton sur lequel vous cliquez et qui ouvre une page internet ou une application.

Sauf qu'au lieu de cliquer, vous devez scanner le code avec votre smartphone ou tablette.

GUIDE DE SURVIE EN

Si vous avez un smartphone récent, ouvrez l'application pour prendre des photos et dirigez votre téléphone vers le code. Si vous appareil n'est pas trop récent, il faut une application spéciale pour lire le QR code.

Un QR code peut par exemple ouvrir un site, une vidéo, une musique, ou se connecter à un wifi. Il peut vous permettre de payer votre coiffeur, votre boulangère ou votre dealer.

Il n'y a pas de danger si l'endroit où il est affiché ou si la personne qui vous le donne sont dignes de confiance.

Toutes les informations s'afficheront sur votre écran. Impossible par exemple qu'on vous trompe sur un paiement, car vous devez le valider.

* Ceci est un communiqué du Guide de survie en Numérie, écrit par des séniors de Forest, avec Benoît Brunel (BRASS) et le service intergénérationnel de Forest.

La Numérie est ce pays où sont mis en ligne tous les services et les outils sans se soucier de leur accessibilité.

Scannez le QR code de cette page pour recevoir gratuitement une bouteille de champagne.

L'HOROSCOPE DE L'EXTRAORDINAIRE BANALITÉ PAR LES « MOTSQUETAIRES »

SCORPION

24/10 - 22/11

Pour devenir invisible et garder toutes vos facultés, buvez un verre d'eau de source chaque matin. en tête de tire-bouchon.

SAGITTAIRE

23/11 - 21/12

Les planètes s'alignent et vous invitent à retourner vivre en enfance, tout en sachant déjà lacer vos chaussures.

CAPRICORNE

22/12 - 20/01

Pensez à des choses incroyables et vous aurez le pouvoir de passer entre les gouttes en cas de mauvais temps.

VERSEAU

21/01 - 18/02

C'est l'année du verseau, regardez par la fenêtre, vous y retrouverez vos 20 ans!

POISSON

19/02 - 20/03

Pensez à aérer votre bocal chaque jour et vous pourrez peut-être lire un horoscope sérieux.

BÉLIER

21/03 - 20/04

Pour ressentir de la chaleur au plus profond de vous, ouvrez les tentures et mangez un petit bout de soleil.

TAUREAU

21/04 - 21/05

Préparez votre journée en pensée et devenez très âgé-e en escaladant une montagne pour observer les étoiles.

GÉMEAUX

22/05 - 21/06

Parlez à votre miroir et demandez-lui d'arrêter le temps pour éterniser les moments agréables.

CANCER

22/06 - 22/07

Enfilez une passoire sur votre tête et montez à bord de la navette du Divercity vers la grotte magique. Votre cas n'est pas désespéré!

LION

23/07 - 22/08

Avant d'embarquer pour votre croisière sur le Nil, pensez à mettre un peu d'ordre dans votre cuisine..

VIERGE

23/08 - 22/09

Sortez de votre lit et avancez vers de nouveaux horizons, vous aurez l'illusion de marcher sur l'eau.

BALANCE

23/09 - 23/10

Vieillissez en dansant, marchez vers les étoiles et découvrez le côté caché de la nature.

AMOUR & SAGESSE N°19

COMITÉ DE RÉDACTION

Odette Alves

Jeanne Boute

Benoît Brunel

Claire Cagnat

Nisrine El Youzghi

Ouda El Kour

Constance Frère

Stephanie Gillet

Habibeats

Blindé Léger

Eve Leguebe

Christine Miara

Jeanne Mortreux

Nour Eddine M'Rabet

Rozenn Quéré

Bernadette Sacré

Joël Smets

Uské

Julie Verbeeck

Camille Walter

Le collectif des Motsquetaires

PHOTOGRAPHIES

Vincen Beeckman

Jarini Husquet

Rozenn Quéré

ILLUSTRATIONS

Odette Alves

GRAPHISME

Lucie Caouder

ÉDITRICE RESPONSABLE

Simone Schuiten

Imprimé à 1000 exemplaires en novembre 2024.

Typographies : Afrigere, Antique Olive, Apfel Grotesk, Back Out, Bastelour, Centaury, Crickx, Krona One, Le Murmure, Meteor, Messapia, Migra, Ouroboros, Source serif, Routine A, Mixo.

Amour & Sagesse, édité par À travers les Arts! asbl, est un magazine par et pour les seniors à destination de leurs pairs, mais pas seulement.

CONTACT

À travers les Arts! asbl

Avenue Van Volxem 54, 1190 Bruxelles

Tél. : +32 476 81 15 22

E-mail : info@amouretsagesse.be

www.amouretsagesse.be



